

Le magazine du Monde

Le Monde

FORT

SPÉCIAL DESIGN

INTÉRIEUR

stable. » Un argument précieux à l'ère de l'autoédition et des designers makers, qui participent à la fabrication de leurs objets.

« Le métal se plie, se soude, il offre une infinité de solutions. Je travaille avec des usines et veille à réduire dans mon dessin les découpes et les soudures afin de maîtriser les coûts », précise Pauline Leprince, qui vient de livrer 05-FP-23, une collection ultra-aiguillée, faite de courbes et d'angles, allant du service de table au fauteuil. « Les chaises en métal que nous développons sont au même tarif que celles en bois, grâce au prix de ce matériau mais aussi à son usinage, ajoute Gaëlle Lauriot-Prévost. Avec les nouvelles machines numériques, il entre beaucoup plus facilement qu'avant dans une économie de production. » Sur Instagram, les vidéos montrant le travail du métal avec ces nouveaux outils fleurissent, faisant le miel des amateurs, car, historiquement, sa production a toujours été le domaine de l'industrie. « Aujourd'hui, on trouve de très bons ateliers de métallurgie dans la France entière, et en particulier en banlieue parisienne, avec lesquels on peut détourner les méthodes de l'industrie pour la production de nos objets », confirme le duo André Jacob.

Sil les raisons objectives sont nombreuses pour que le métal déferle dans le domaine du design, l'engouement pour ce matériau, dans une époque anxiogène où la guerre frappe à nouveau à nos portes, surprend quand même les acteurs du secteur. « Il y a deux ans, on voulait tous du bois gougé et de la chaux. Je ne comprends pas comment nous en sommes arrivés à l'acier... », s'interroge Pauline Leprince. Personnellement, j'aime son apparence radicale et chirurgicale. Il me semble qu'il est assez représentatif de la société d'aujourd'hui, où l'on questionne la définition du beau. » Kristen de la Vallière, cocommissaire de l'exposition « Blue Steel », de The Guild of Saint Luke, met en avant l'approche dégenrée de cette matière proposée par les designers actuels, proche de celle de Charlotte Perriand et sa chaise LC4 en acier chromé (1928). Les créateurs, d'ailleurs, jouent avec les références au passé, le métal accompagnant l'histoire des objets utilitaires depuis l'âge de bronze.


La technique d'assemblage des tabourets de Charlotte Anne Declercq, en aluminium brossé et ciré, par exemple, devient un atout décoratif inspiré de la soudure à chaud de l'Égypte antique. Les lampes et vases en aluminium aux formes hexagonales de la collection Lost de Studio Birtane ont été fabriquées selon un procédé de moulage à la cire perdue vieux de six mille ans. Le duo André Jacob, quant à lui, a imaginé son plaid en cote de mailles en hommage à son usage très courant au Moyen Âge. Mais c'est le XX^e siècle, à la suite de la révolution industrielle, qui a familiarisé le public avec cette matière, rappelle le galeriste Gilles



« J'aime son apparence radicale et chirurgicale. Le métal se plie, se soude, il offre une infinité de solutions. Je travaille avec des usines et veille à réduire dans mon dessin les découpes et les soudures, afin de maîtriser les coûts. »

Pauline Leprince, architecte d'intérieur et designer

Peyroulet, spécialiste du mobilier de cette époque. « Marcel Breuer a invité l'acier tubulaire dans les intérieurs avec sa chaise Cesca en 1925, suivi par Le Corbusier et Eileen Gray. Et ce qui était envisagé comme un matériau populaire a davantage plu à une élite avant-gardiste qu'au peuple », décrypte-t-il.

Il faudra attendre les années 1950 pour que le métal devienne populaire par la force des choses, car il fallait remeubler rapidement la France à peu de frais. Si, à partir de la fin des années 1960, des personnalités comme Willy Rizzo avec l'acier ou Maria Pergay avec l'inox en ont fait un matériau glamour et désirable, de jeunes rebelles s'en sont emparés au début des années 1980, en écho à une époque froide, jugée cynique. Parmi les signatures en question, on citera Ron Arad, Tom Dixon, Philippe Starck ou Martin Szekely, dont les pièces à l'esthétique jusqu'au-boutiste s'arrachent aujourd'hui aux enchères. Et dialoguent si bien avec la création contemporaine. 

Le nouvel âge du MÉTAL.

ALUMINIUM, NICKEL, ACIER, FONTE, INOX, TOUTES SORTES DE MÉTAUX ENVAHISSENT L'UNIVERS DU DESIGN, CE PRINTEMPS. DES MATÉRIAUX RECYCLABLES ET ÉCONOMIQUES, QUI SÉDUISENT LES ENSEIGNES DE MOBILIER GRAND PUBLIC AUTANT QUE LES CRÉATEURS LES PLUS CONFIDENTIELS.

Texte Marie GODFRAIN

EN MARS, LORS DE LA FASHION WEEK DE PARIS, l'un des événements les plus attendus était... une nouvelle foire de design. Dans le jardin des Tuileries, la tente Matter and Shape faisait face au salon Première classe, consacré aux accessoires de mode. Avec son identité graphique très étudiée et une liste de participants éclectique, ce nouveau rendez-vous était organisé par WSN, qui orchestre depuis plus de trente ans les salons professionnels de mode, à Paris. De la jeune créatrice italienne Natalia Criado aux grands éditeurs Flos ou Alessi, le visiteur naviguait entre noms ultra-confidentiels et locomotives du design. Mais il voguait surtout dans un océan de métal... D'un stand à l'autre de la foire, le regard se posait sur les tables basses, valets et bougeoirs en fonte de Ronan Bouroullec (BD Barcelona), les appliques en aluminium brossé d'Umberto Bellardi Ricci, le fauteuil en Inox de Lazzarini & Pickering (Marta Sala), le canapé et la bibliothèque en acier inoxydable chez NM3 ou une sculpture

en argent de Salvador Dali éditée par Alessi, «le» spécialiste italien de l'objet en métal. Le collectif The Guild of Saint Luke allait jusqu'à présenter un accrochage, «Blue Steel», entièrement consacré à ce matériau, exposé également dans son espace de Pantin (Seine-Saint-Denis). La galerie parisienne Sinople, dans le Marais, consacre jusqu'au 13 juillet une exposition solo au jeune designer Thibaut Scarcériaux, avec, parmi les pièces phares, une psyché totémique, à taille humaine, comme un livre ouvert en acier poli miroir.

Que les galeristes, toujours avides de formes et d'éléments disruptifs, s'emballent pour le métal, cela n'a rien de nouveau ni d'étonnant. Mais c'est un mouvement plus général qui s'opère et touche en premier lieu les designers indépendants. La nouvelle star Axel Chay l'adopte pour ses objets aux formes ludiques, comme Amelia Stevens pour ses cendriers Art déco; le studio Waiting for Ideas lui consacre toute une collection, quand Harry Nuriev réinvente en

serre-livres des casseroles coupées en deux dans le sens de la hauteur. Mais les enseignes populaires surfent également sur la vague – AM.PM et son bout de canapé Fraulino, en fonte d'aluminium, ou But avec sa table basse Pivo et sa lampe Toad –, tout comme les éditeurs italiens Rimadesio et Minotti ou scandinaves Muuto, &Tradition, Audo ou Frama.

Alors que, ces dernières décennies, le métal était souvent camouflé sous des couches de laques colorées, il s'exhibe désormais nu, en version brossée, teintée, chromée, martelée, anodisée, gravée, polie miroir, bleuie, cirée, patinée, sablée, gravée... Toutes les typologies de la décoration, du petit vide-poche à l'habillement des murs d'une salle à manger, jouent avec les différentes finitions pour obtenir un rendu brut, chirurgical ou précieux. Depuis toujours associés à un usage professionnel, l'inox ou l'aluminium rhabillent les cuisines imaginées par la jeune garde de l'architecture d'intérieur, comme Necchi Architecture ou Kim Haddou et Florent Dufourcq. «Nous réalisons de plus en plus de cuisines en métal», note Jacques Rayet, directeur du ferronnier, serrurier et métallier d'art en architecture Pouenat. «Un client prestigieux vient d'ailleurs de nous commander un intérieur quasi complet en acier poli miroir, ce qui est une première pour nous. Les gens veulent se démarquer, ils en ont assez du bronze et du laiton», constate encore Jacques Rayet, qui développe actuellement des buffets en aluminium pour l'architecte Jean-Louis Deniot.

Le travail du métal assumé sans apprêt redevient un terrain de jeu pour les designers qui l'utilisent à contre-emploi. Le duo André Jacob en fait un traversin sculptural, et Gaëlle Lauriot-Prévost un parquet laminé à chaud pour le pavillon Dufour du château de Versailles. Cette dernière vient aussi de livrer une version domestique de la lampe Furtiv (chez Ozone), dessinée avec l'architecte Dominique Perrault pour les salles de lecture de la Bibliothèque nationale de France, réalisées par ce dernier en 1997. Un parangon de minimalisme, assemblage de parallélépipèdes d'aluminium, en finition nickel brillant ou aluminium brossé.

C'est que ce matériau présente de multiples avantages, essentiellement narratifs. «Le métal capte la lumière, prend la couleur de son environnement et a une grande capacité d'adaptation et de disparition», salue Gaëlle Lauriot-Prévost, qui l'embarque dans tous ses projets. «Les designers apprécient sa robustesse, son intemporalité, son côté austère, qui crée toutefois de la magie, et tous les jeux de volumes qu'il permet, à travers les reflets, par exemple», analyse Cécile Rosenstrauch, directrice créative chez Nelly Rodi, agence spécialisée en prospective. Et, argument de poids aujourd'hui, c'est une matière facilement recyclable. «Plus que le bois, souvent recouvert de peinture, de résine ou de laque, Max André et Jordan Jacob, du studio André Jacob, défendent non seulement ses vertus écologiques mais aussi économiques : «Son prix évolue moins que celui du bois, il est plus